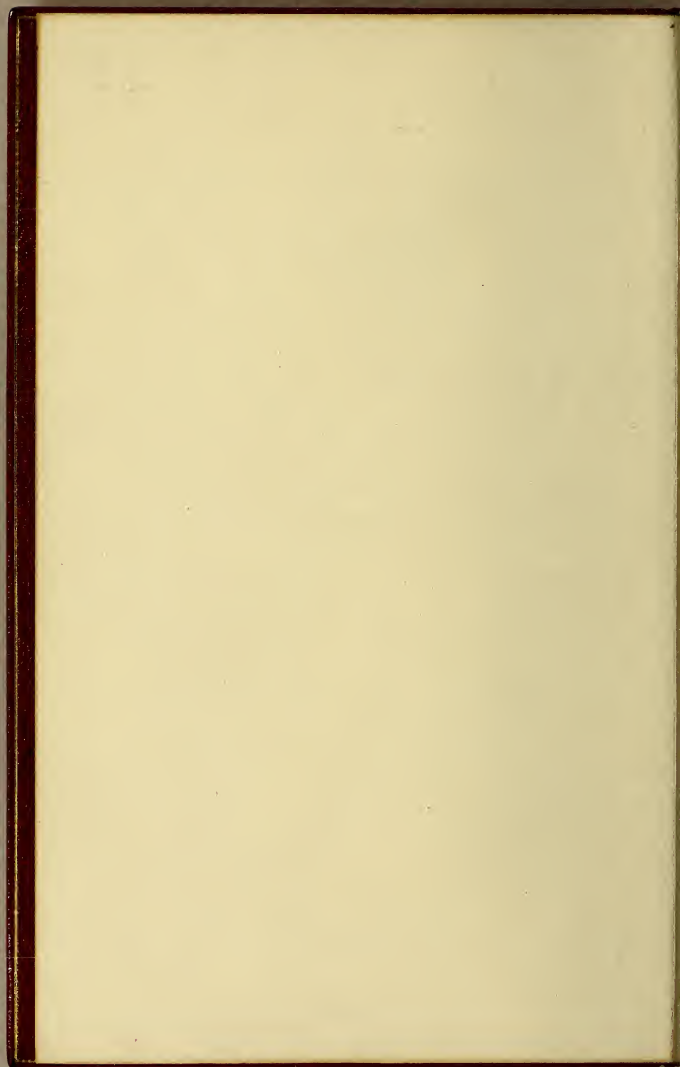


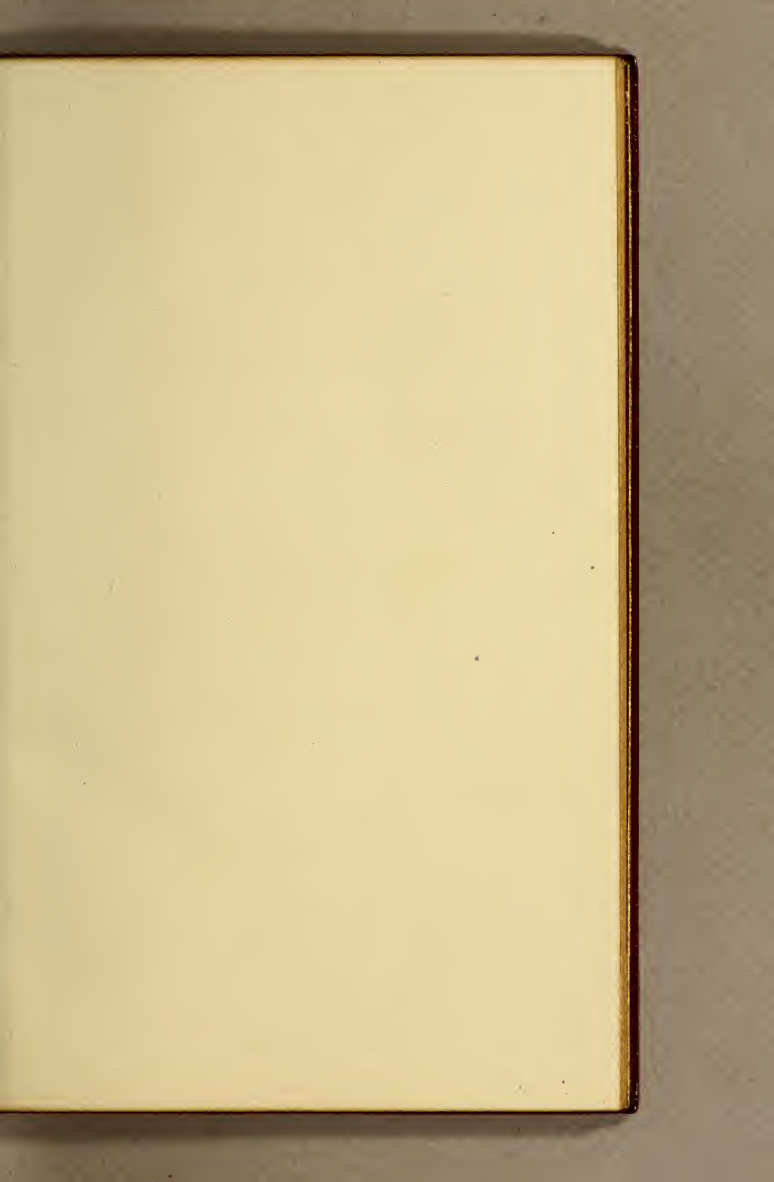


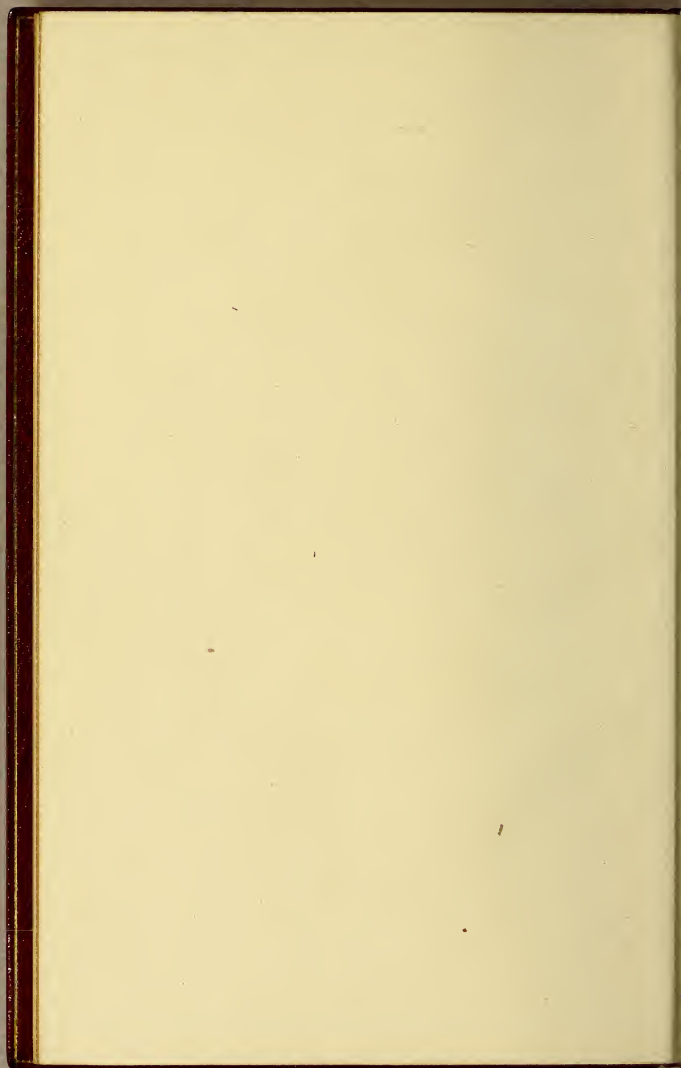
UNIVERSITY OF TORONTO

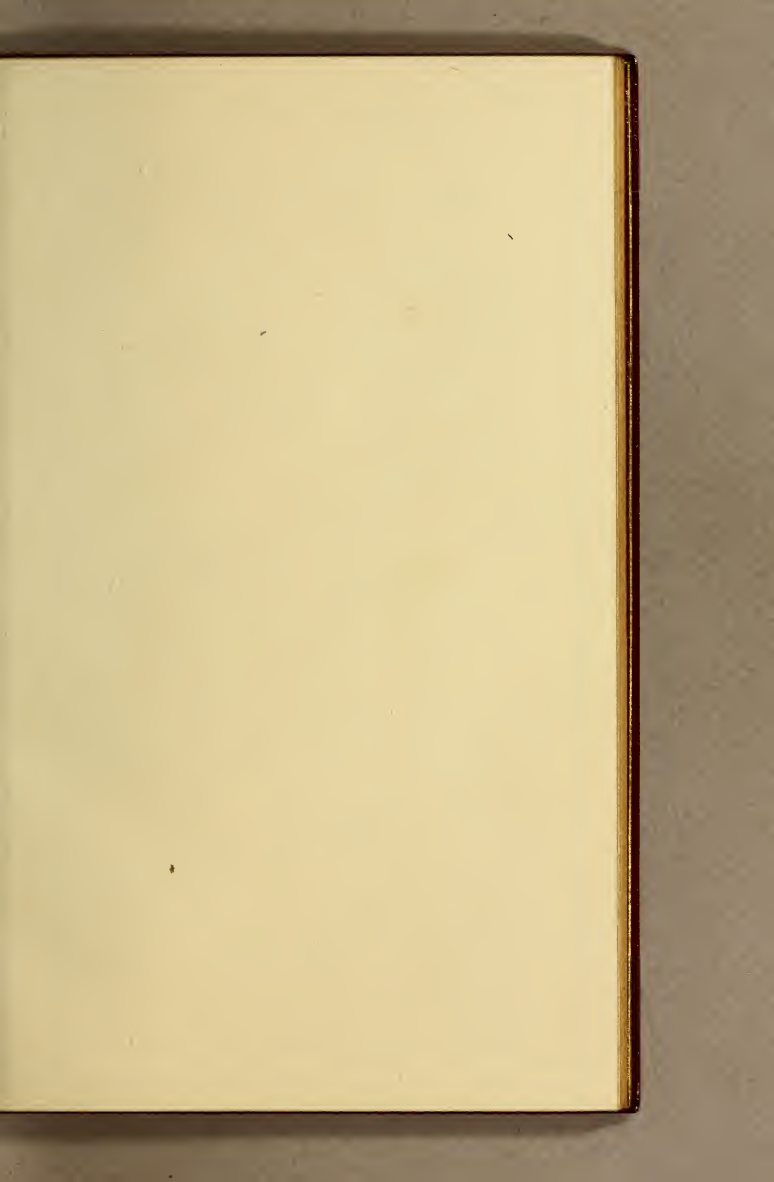


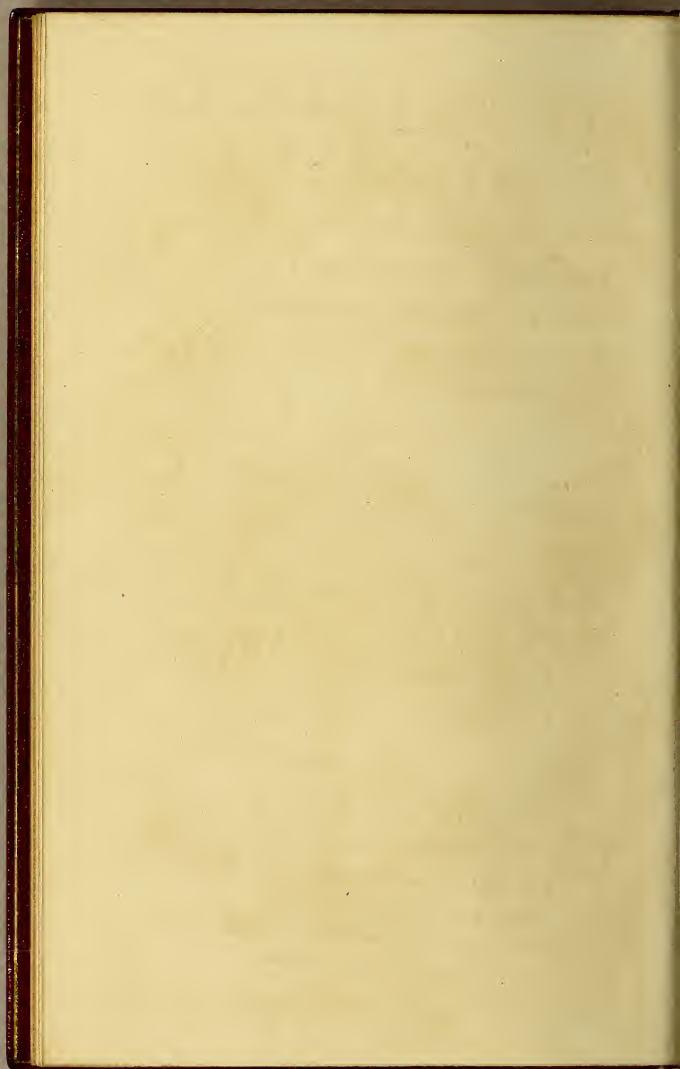
John Carter Brown
Library
Brown University











HISTOIRE VERITABLE DE CE QVI S'EST PASSE' DE NOUVEAV ENTRE LES François & Portugais en l'Isle de Maragnan au pays des Toupi- nambous.



A PARIS;
Chez NICOLAS ROVSSET, en la
boutique en l'Isle du Palais, vis
à vis des Augustins

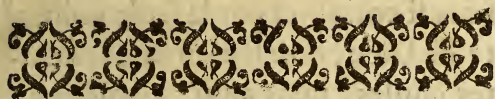
M. DC. XV.

Avec permission

THE
STORY OF
THE
LIFE OF
THE
LORD

A
LARGE
AND
COMPLETE
EDITION
OF
THE
LIFE OF
THE
LORD

M. B. C. A.
AND
OTHER
WORKS



HISTOIRE VERITABLE de ce qui s'est passé de nouveaux entre les François & Portugais en l'Isle de Maragnan au pays des Toupinambous.

E n'est pas d'aujourdhuy que les hommes plus resolu-
lus & mieux aduisez se s'or-
trompez en leurs desseins. Ce qui a
donné subiect à ce grand Philoso-
phe, & qui a mieux discouru des
affaires du monde que tout autre,
l'admirable Plutarque de faire vne
question si la vertu auoit plus ag-
grandy l'Empire Romain que la
fortune. Mais nous qui sommes
nourris en vne meilleure eschole de
la Religion Chrestienne sommes
assurez que tout ce qui se passe icy

bas est conduict par la seule volonte de Dieu, non seulement es affaires ciuiles, mais aussi, & avec vne remarque plus soudaine, es combats des hommes & plus sanglantes batailles, qu'il scait par son infinie puissance conuertir en vne profonde paix, & des ennemis les plus irreconciliables en faire des exemples d'amis les plus entiers, dont nous auons vn tesmoignage tout recent en la derniere rencontre qui s'est faicte en l'Isle de Maragnan au pays des Toupinambous entre les François & les Portugais assiste tant d'vn costé que d'autre des Sauuages du pays, laquelle à la verité a esté rude de prime abord, & auparauant qu'ils se fussent bien reconnus, mais parce que l'issue en a esté douce & toute autre que quelques ennemis de la paix & ialoux de la double alliance qui est entre

5

les deux plus grandes Couronnes
qui soyent en l'Europe de France
& d'Espagne ont voulu publier mal
à propos, i'ay pensé estre de mon
devoir de faire entendre à chacun
ce qui s'y est passé au vray, ce que ie
n'ay peu mieux faire qu'en rappor-
tant le contenu d'une lettre missive
escrite par un honneste homme qui
s'est trouué en toute ceste meslée,
& enuoyée à son pere Docteur en
la faculté de Medecine demeurant
en ceste ville de Paris, dont la te-
neur ensuit.

MONSIEVR & PERE, il y a en-
uiron six sepmaines que ie ne croyois
pas vous enuoyer d'autres nouuel-
les que celles que ie croyois vous
porter moy mesmes. Mais la fortu-
ne qui guide tous nos desseins n'a
pas voulu permettre l'issüe de no-
stre retour, veu que la veille de no-
stre despartemēt toutes nos hardes

6
estant embarquées nous entendîmes pour certain que Messieurs les Portugais nous estoient venus voir ayant tiré force coups de canon à leur venue, ce que toutesfois ne sçauions si nous le deuions croire ou non, attendu que de ce temps en vn mois en ça nous auions eu plusieurs chaudes alarmes qui toutesfois se trouuoient faulces, mais en fin commel'on dict, l'on a tant crié Noel qu'il est venu: c'estant habitez à la terre ferme enuiron à deux lieuës d'un de nos forts appelé Ytapary, Monsieur de la Rauardiere bien aise de la venue de ces gens icy premier qu'il s'en fust allé, faict toutes diligences d'assembler ses gens & de les mettre en bon ordre les exhortans de bien faire lors qu'il feroit temps de les aller combattre: il dresse son camp à l'opposi-
re d'eux, l'on prend douze de leurs

Sauuages portugailisez qui n'estoient venus que pour applaudir les Sauuagès de l'isle, on ne leur en donne point le loisir, on les interrogeant, ils disent presque la verité. Mondit sieur de la Rauardiere les enuoye recognoistre par monsieur de Pesieux, lequel demeuroit en l'absence de Messieurs de la Rauardiere & de Rasilly. Lieutenant general, il y enuoye aussi Monsieur du Prat, lesquels apres auoir rapporté au vray l'estat de la situation de leur forteresse avec huit vaisseaux qui estoient au dessouz de leur dite forteresse la plus grande partie estant à flot, & les autres eschouee, Monsieur de la Rauardiere fut d'avis de leur prendre leurs vaisseaux, iugeant par là qu'il diminueroient beaucoup de leurs forces en ce faisant, & aussi qu'il voyoit que son plus court estoit de les combattre par mer &

par terre s'il pouuoit reussir à son dessein, car il auoit tenté tous les remedes qu'un grand Capitaine scauroit faire, il se resout de iouer au quitte ou au double faisant partir nostre grand nauire dans lequel il estoit pour tascher à l'amener deuant le fort des Portugais. Mais le chemin en estoit plus difficile & plus hazardeux que si l'on eust faict un voyage de France. Nous perdismes deux cables & deux ancrs, & n'en ayant plus qu'un la toutmente estant grande, nous fumes contraincts de relascher au lieu d'où nous estions partis. Il ne pert point temps chemine toute la nuit, arriué au camp lesdits sieurs de Pesieux & du Prat, le Cheualier de Rasilly avec six vingts bons soldats m'partis de matelots dans quatre barques pour leuer nauire des Portugais à quelque prix que ce fust, il

parti-

partirent en vne nuit, firent leur execution vne heure deuant le iour lesdits Portugais furent aduertis de ce dessein qu'on leur brassoit le iour precedent, il furent en grande inquietude là dessus à ce qu'ils nous ont dit depuis ne croyât point que nous eussions l'audace de surprétre leur vaisseaux de la façon si proche de leur fort comme ils estoient, & à la faueur de leur canon. D'autre part ils disent qu'il croyoient que nous n'estions point tant de monde comme nous estions, mesme qu'il y eust vne colonie establie de François, pensant que ce fust quelque reste de forçasts & pirates qui se retirassent apres leurs larcins en cette Isle de Maragnan: Mais reprenant le fil de mon discours: Nous executasmes si heureusement nostre dessein que nous enleuasmes trois

de leurs meilleurs vaisseaux sans aucune perte de nos hommes ny aucun blessé, il y eust quelques matelots tuez des leur, le reste se sauuant en nage pour gagner à terre, nous prîmes vn vieux Pilote qui nous dit de mesme que les douze Sauvages auoient dit: à sçauoir qu'ils estoient quelque quatre cens soldats Portugais, avec force vieux Capitaines, le chef estant Ieronimo Dalbuguelgue, avec Diego, de Campo, Moreno son compagnon qui est Sergent Major de tout l'Estat du Bresil, & quelques quatre cens tant Mullatres que Sauvages, en fin gens bien aguerris. Le 18. iour de Nouembre nous garnîmes les vaisseaux que nous auions pris, de Canon, & tous nos gens estans embarquez. Monsieur de la Rauardiere donna audit

sieur de Pesieux l'ordre qu'il fal-
loit qu'iltint avec le sieur du Prat,
& le Cheualier de Rasilly, ayant
chacun vne compagnie de soixan-
te hommes, lesquels deuoient met-
tre pied à terre deux heures deuant
le iour pour se retrancher aupres
d'une fontaine qui estoit à cent pas
du fort des Portugais, avec l'ayde
de quelque quinze cens Sauuages,
qui trauaillerent d'une telle façon,
qu'en deux heures eurent faict vn
fort pour coup de main, d'autre
costé Monsieur de la Rauardiere,
avec le reste de ses soldats qui pou-
uoient monter iusqu'au nombre
de quatre vingts, outre les Matte-
lots deuoient aller tout dessoubs
leur fort, & leur tirer toutes les
vollees de Canon des vaisseaux, tant
barques, que nauires au nombre
de sept. Pour puis apres luy enuoyer

son Trôpette pour les sommer de rendre la place, & de prendre le reste de ces soldats, puis mettre pied à terre pour faire vn gros pour soutenir les autres, si d'auanture ils estoient repoussez. Mais Monsieur de la Rauardiere executa bien de son costé, ce qu'il auoit proposé, & si le sieur de Pesieux n'eust point changé de desseing qui auoit esté proposé deuant que d'aller là, Il n'y fust peut estre pas demeuré, & n'eussions tant perdu de nos gens malheureusement comme nous y auons perdu, car il fit tout au contraire du cōmandement qu'il auoit reçu, Il diuisa ces gens deçà, de là, Monsieur le Cheualier ne descent point à terre, il enuoye monsieur du Prat vieux Capitaine expérimenté pour treuuer monsieur de la Rauardiere, il fait tuer la meche à tous

la plus part de ses soldats, en attendant le partemēt du trompette qui estoit lors descendu à terre pour les aller sommer. Les Portugais de leur costé firent le semblable que nous auions fait : iouant à quitte & au double de leur costé, sortant tous de leur fort, & ayant entendu comme ils estoient en embuscade proche des nostres soufflé vne meche, ils ne perdirent point temps, ils vindrent attaquer nos gens par deuant & par derriere, prennent le trompette & le mettent dans vne tranchée les yeux bandez iusques à ce que le combat fust paracheué, ils viennent a l'escarmouche a boulle pour point, les nostres n'eurent loisir que de tirer chacun vn coup, Le sieur de Pesieux crie aux miens compagnons aux miens, Monsieur du Prat qui s'en alloit s'embarquer

pour ſçauoir de monſieur de la Ra-
uardiere que ce qu'il feroient voyât
l'eſcarmouche de la façon, cour
pour faire r'allier les ſoldats, il cour
a monſieur Peſieux, chacun fait du
mieux qu'il peut, le ſieur de Peſieux
euſt vne harquebuſade dâs les reins
qu'il le terrafſit, le ſieur d'Albuguer-
gue luy donna deux ou trois coups
d'eſpee, nos ſauuages abâdonnent
leur Canette, & ſe ſauuent à la ne-
ge à la faueur de nos vaiſſeaux qui
eſtoient à la portee du mouſquet
d'eux, pluſieurs François taſchent à
faire le ſemblable, quelques vns ſe
ſauuent, & la plus part furent affom-
mez dans l'eauë par ces mullaſtres
& Sauuages Portugais, il en fuſt
fort tué au combat, car ils ſe batte-
rent merueilleuſement bien, mais
eſtant ſeparez & ſurpris de la façon,
il n'eürēt le loifir de ce pouuoir r'al-

lier, nous perdirent soixante hom-
 mes en moins de demie heure, en-
 tre lesquels il y auoit d'honnestes
 gens, ie dis gens de bien & de quali-
 té, le pauvre monsieur de Pesieux
 en a payé la folle enchere, c'estoit
 vn braue Gentilhomme qui ne mā-
 quoit pas de courage, monsieur de
 Logeuille ainfi apres s'estre battu
 vaillamment y demeura comme les
 autres, monsieur de la Rauardie-
 re y a perdu vn sien cousin braue
 Gentilhomme, le pauvre seruiteur
 de Monsieur de Monfam, & vn
 orfeubre de Rouën qui demeuroid
 à Paris appellé Bellanger, lequel di-
 soit vous cognoistre, ils sont aussi
 demeurez & prindrent huit prison-
 niers : Apres donc se pesant com-
 bat, c'est autant pesant pource qu'il
 contiét qu'ils s'en puisse guere voir.
 Monsieur de la Rauardiere demeu-

ra ferme à la portée du canon deuant
leur fort, afin de sauuer quelque
François qui pouuoient estre reti-
rez dans les boys avec les sauuages,
duquel tant que la nuit dura l'on
ne cessast de sauuer sauuages, qui se
m'estoient à la mercy des ondes, &
des requiens qui sont poissons aussi
grands & plus furieux que Croco-
dilles, quelques vns nous rapporte-
rent qu'il y auoit des François les-
quels tenoyent bon dedans vn fort,
& que par trois fois ils auoient re-
poussé l'ennemy, mais que la pou-
dre leur manquoit, ils firent signe
avec des faulces amorces qu'on les
vint requerir, ce qui fut faict avec la
plus grande diligence que ce pou-
uoit, si tous les autres eussent faict
de mesme que vingt ou vingt cinq
de ceux-là que nous sauualmes,
nous eussions eu du bon sur eux,
nous

nous demeurâmes huit iours deuant leur fort lesquels n'estoient pas peu estonnez de la contenance que leur monstrions, monsieur de la Rauardiere enuoya vn de ces sauages qu'il tenoit prisonnier avec vne lettre qui parloit vn peu à leur baratte, leur mandant qu'ils luy renuoyassent son trôpette s'ils sçauoient l'ordre de la guerre, & qu'ils luy fissent entendre s'ils auoient quelques vns de ses soldats prisonniers, luy qui n'atendoit autre chose qu'une lettre pleine de rodomontades fut fort deceu, car il receut vne lettre autant courtoise que iamais François en sçauoit faire par laquelle ils regretoient bien le sang respendu des François & des Portugais representât la double alliance de nos Roys qui nous doiuent maintenir en bonne paix les vns en-

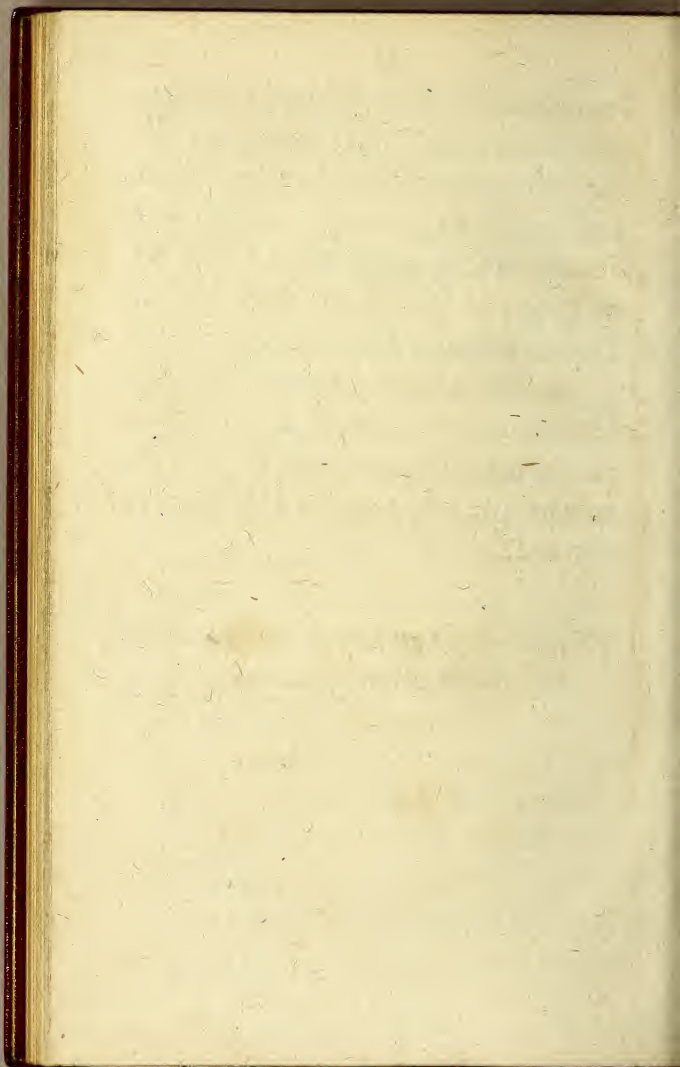
uers les autres, & que faute de s'estre bien entendus l'un & l'autre, il sont ainsi venuë aux mains sans sçauoir qu'ils fissent la guerre contre tant de gens de qualité, ainsi que l'ont rapporté les prisonniers, & qu'ils desiroient vne paix si on vouloit en attendant que les Roys vidaissent ceste affaire qu'ils tenoient huiët prisonniers ausquels ils auoient faict aussi bon traictement qu'à eux mesmes, & qu'ils diroyent des iustes causes pour l'occasion d'auoir retenu la trompette, monsieur de la Rauardiere auparauât la reception de ceste lettre estoit resolu de boucher le passage, & de battre leurs secours par mer, mais les voyant si courtois outre leur coustume, & considerant l'aliance qu'il y auoit entre leur Roy & le nostre, n'osa refuser la paix en attendant que les-

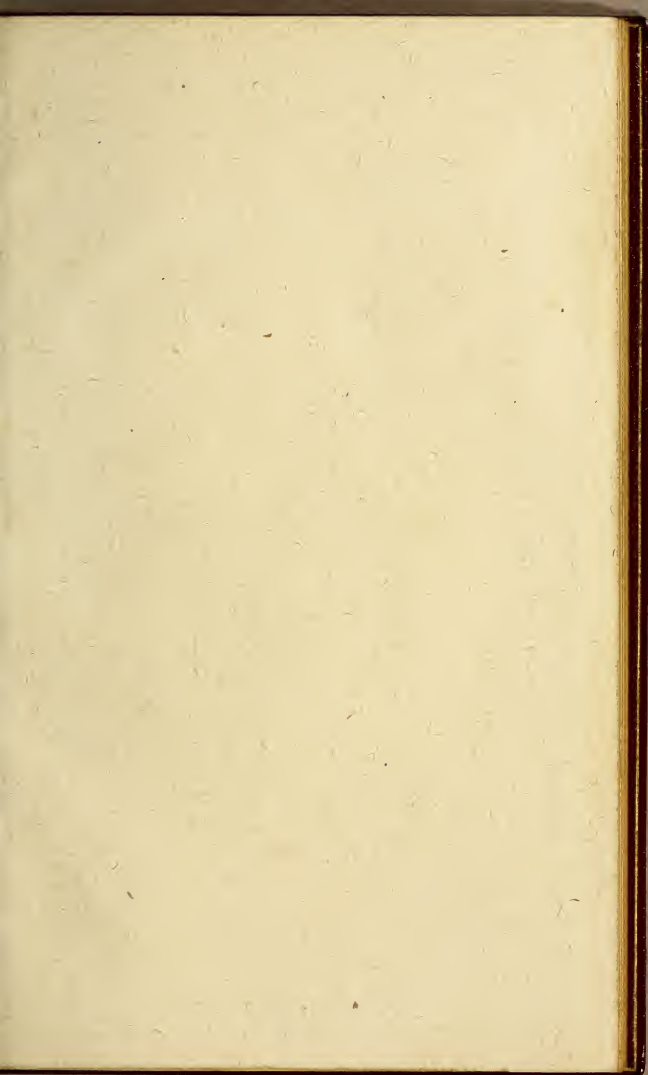
dicts sieurs Roys vidassent ceste affaire, donc pour cest effect l'on en-
 uoya otage de part & d'autre, &
 tout fust accordé sur le champ,
 monsieur de la Rauardiere les fust
 voir en leur fort les feux de ioye fu-
 rent faicts l'artillerie sonna de part
 & d'autre, bref il le reçurent avec
 autant d'honneur que l'on puisse
 voir, & luy firent festin honneste
 accompagné de musique, le Sei-
 gneur d'Albuguergue donna son
 ieune fils à monsieur de la Rauar-
 diere pour confirmer l'amitié plus
 forte, bref il faudroit vne main de
 papier pour vous particulariser tout
 ce qui s'y est passé, ie suis icy avec
 eux pour penser tous leurs blesez,
 le fils aîné d'Albuguergue a esté
 blessé de trois arquebusade, ie l'ay
 tousiours pensé & est presque gue-
 ry, mais il me faut demeurer vn

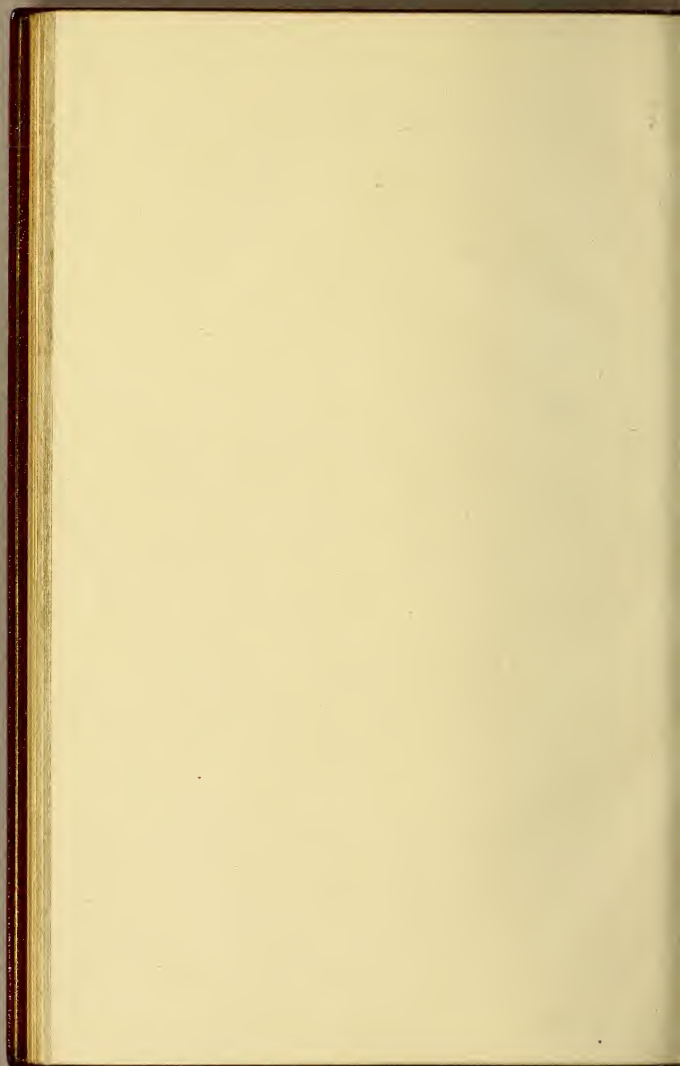
mois ou enuiron, i'ay pour para-
 cheuer de penser les autres, il y a
 d'horribles & monstreuſes bleſ-
 ſeures, ie faiſts bonne chere avec
 eux, & ſuis touſiours à la table du
 ſieur d'Albuguerue, iamais ien'ay
 veu de ſi hōneſtes gens & ſi entiers
 comme il ſont, mais ils auoyent
 bien beſoin de moy, monſieur de
 la Rauardiere les a bien obligez de
 preferer leur bleſſez aux ſiens, mais
 la France ne ſera iamais ſans cour-
 toiſie, bien vray eſt que ſi peu de
 bleſſez que nous auons ne ſont pas
 de grande conſequence, car i'en
 penſe tels des leurs qui ont cinq ou
 ſix arquebuſades non pas petites,
 mais tres-grandes, ie les expedie
 au pluſtoſt pour voir vn peu leur li-
 beralité, leſquels toutesfois ie n'e-
 ſtime pas grandes, car ils n'ont rien
 apporté, ils attendent tous les iours

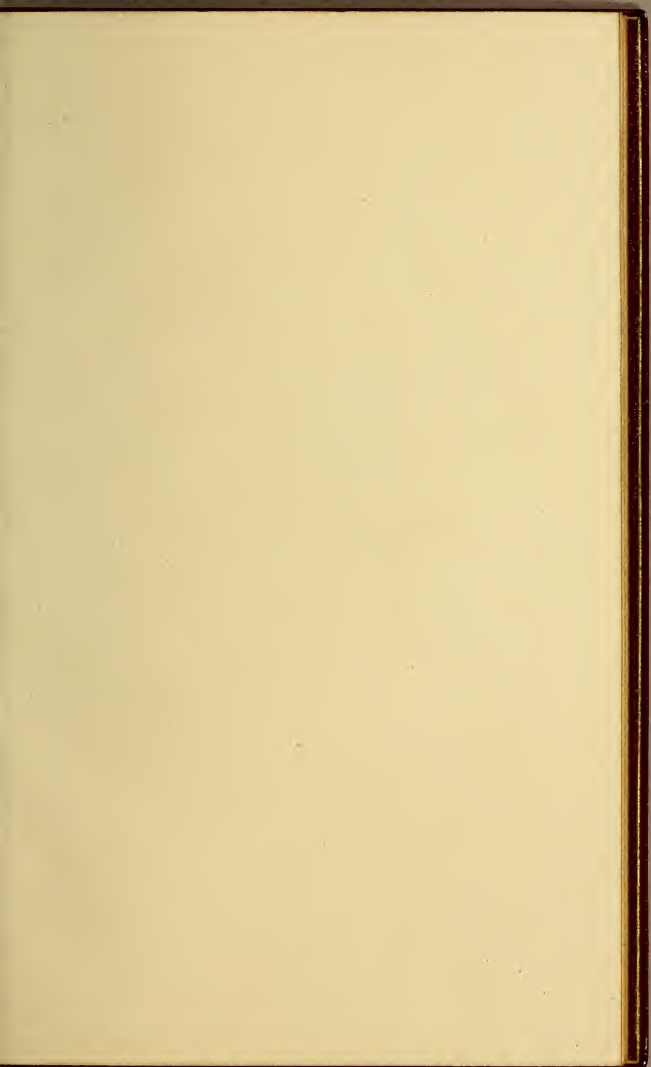
leurs secours, on a enuoyé en Espagne d'une part, & en France de l'autre, afin que ceste affaire soit bien tost terminée, ie croy que nous en auons encore pour huit mois en ce pays, ie fusse bien retourné en France si i'eusse demandé mon congé, mais ie ne manqueray iamais au seruice que i'ay voüé à Monsieur de la Rauardiere pour si peu de temps que nous auons à demeurer icy &c.

*Escrit en haste au fort de sainte Marie
en l'Isle de Maragnan.*









-31048-

May, 1952

Henry Stevens Smith
Stiles

E615

H673v

[R]





